

Viens on va parler au ciel

Si une femme te prend par la main pour te dire « Viens on va parler au ciel », peut-être n'y a-t-il pas besoin d'intellectualiser cet acte ni de l'associer à la religion. Il suffit d'ouvrir la fenêtre et de parler.

Une chose peut être acceptée sans être commentée ou entièrement comprise. Parce qu'il n'y a pas de mots capables de rationaliser un pays, un paysage, une atmosphère, un contexte, un individu, il faut les regarder différemment. Là-bas, se laisser glisser vers des rencontres singulières, décisives, permet à qui le veut de demeurer dans une fascination pour le potentiel narratif de ces moeurs et ces cultures.

Les histoires entendues au cours des voyages ne sont pas toujours aussi simples que de parler au ciel. Les voyageurs se mêlent aux habitants, chacun se déplacent et croisent les autres ; et là, on doit souvent improviser. Comment aborder l'autre, que lui raconter, puis, choisir de l'écouter. On n'imagine pas les mots lorsqu'on écoute quelqu'un parler. Entendre prononcer des paroles n'est pas regarder. Notre conscience va au-delà du son, cherchant à atteindre un autre univers de significations et de représentations. La langue peut être aussi une image imaginaire, qui devient l'empreinte de l'histoire entendue. Au fur et à mesure, ces images mentales se recourent, les énergies se regroupent et pointent des intérêts, nos curiosités. Face aux flux continus de parole, d'histoires, de sons et de couleurs, faire le choix du silence ; la photographie.

Au Mali ou au Burkina-Faso, les croyances, les mythes populaires, les rituels et les traditions ancestrales rythment et guident les façons de penser et d'agir. Ils jouent volontiers de la métamorphose, de l'invisible, annihilant la distinction des règnes entre l'humain, l'animal et le végétal. Leur omniprésence fonde chez l'expatrié un sentiment complexe, entre réserve et admiration, mais aussi une obstination à en faire soi-même son expérience. En construisant ses propres récits, ses propres mises en scènes, le regard est amené à considérer ce qui l'entoure et l'habite. Confrontée à un réel trouble, indistinct, les images donnent à voir une seconde réalité, elle aussi fantasmée. Une image autre, fixe, une image en noir et blanc.

